

DE L'ARTISANAT A L'INDUSTRIE

LA VERRERIE EN NOIR DE TRINQUETAILE A LA FIN DU XVIII^e

Avec l'aimable autorisation de Mme Danièle FOY nous reproduisons ci-dessous l'article qu'elle a publié avec Mr. Henri AMOURIC dans " LE COURRIER DU CNRS".

L'Atelier de Trinquetaille, près d'Arles, fut l'une des dernières verreries provençales. A mi-chemin entre l'artisanat et l'industrie, elle est représentative de l'évolution des techniques et des structures de production de la fin du XVIII^e siècle. Des innovations remarquables ne l'empêcheront pas de disparaître quelques vingt ans après son ouverture.

De la cinquantaine de verreries dénombrées en Provence au XVIII^e siècle, la seule qui soit encore visible est située dans le faubourg de Trinquetaille à Arles. Son histoire est parfaitement représentative de l'évolution des techniques et des structures de production, au moment où s'opère le passage de l'artisanat à l'industrie.

UNE ACTIVITE DE COURTE DUREE

A la fin du XVIII^e siècle, deux modifications fondamentales interviennent. Les verreries sont de plus en plus souvent alimentées au charbon de terre et le développement du verre NOIR d'emballage a été foudroyant. La plupart des liquides sont à cette époque conservés et transportés dans des conteneurs de verre épais et résistants. La fabrique d'Arles s'inscrit dans cette logique : elle utilise les ressources naturelles locales (sable grossier et soude) comme les possibilités offertes par la présence des voies d'eau : arrivée du combustible par le Rhône, diffusion de la production par le fleuve et les canaux (Arles à Sète et Canal du midi).

La verrerie de Trinquetaille est créée le 3 Février 1781 par une société comprenant Jacques de GRIGNIARD de la HAYE, maître verrier normand, et deux bourgeois arlésiens. Son activité se poursuit avec des interruptions entre 1793 et l'an V puis entre Fructidor an V et l'an VIII avant d'être abandonnée en l'an XI dans une conjoncture très défavorable : imposition de 20 centimes par 5 myriagrammes de charbon de terre, taxe de 30 francs par journée de travail, blocus continental qui la prive du débouché essentiel des Antilles françaises et accessoirement de celui de l'Italie. En 1809 son propriétaire liquide le matériel de la verrerie. Henri YVAREN, son fils, demande et obtient en 1834 l'autorisation de rallumer les fours. Cette ultime tentative ne doit guère avoir dépassé le stade des intentions. La verrerie en noir de Trinquetaille est alors définitivement abandonnée.

LA FABRIQUE

La halle à demi-ruinée qui subsiste encore est certainement la construction la plus récente d'un ensemble qui en comprenait deux. Le claveau de l'arc central de la première travée date de 1785. Subsistent également un corps de logements et un bâtiment qui servait de bureaux. Les portes, fenêtres, arcs, chambranles, chaînages d'angles, cloisons et élévations de la façade sont appareillés en calcaire jaunâtre clair (probablement extrait des carrières de Baucaire). La halle, de plan grossièrement carré, comporte deux niveaux. Un demi-sous-sol composé de deux couloirs voûtés en berceau, se coupant en croix au milieu de l'édifice et ouvrant à l'extérieur au centre de chaque façade, supporte l'élévation.

Les couloirs sont construits en blocage mais les arêtes de pénétrations des voûtes sont appareillées. Une partie de la voûte centrale a été remaniée. Deux piliers semi-cylindriques reliés par une barre de fer, sont construits au milieu de l'intersection. Ce dispositif est caractéristique des verreries à charbon. L'Encyclopédie mentionne ces caves, qui font office de tirage. Les piliers servaient à soutenir les sièges du four sur lesquels étaient posés les creusets. Entre les piliers était située une grille qui formait le fond du foyer.

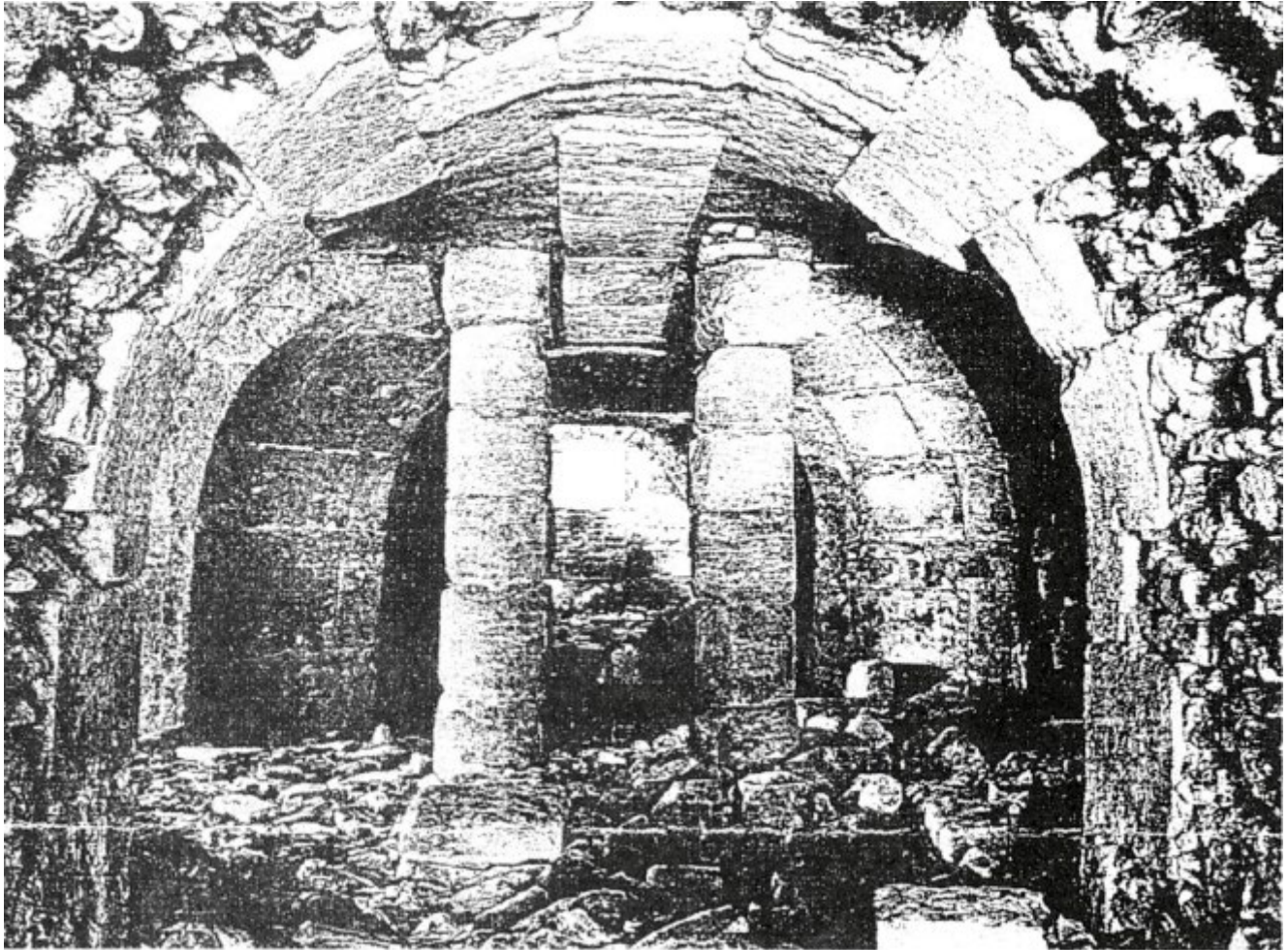
L'étage sous charpente est divisé en trois nefs orientées est-ouest, par des arcs en plein cintre. Il ne reste rien des aménagements intérieurs. On sait seulement que le four de fonte occupait le centre de cet espace. Il est possible d'imaginer qu'à Arles, comme ailleurs, les fours de recuit occupaient les angles de la bâtisse. La façade sud était presque entièrement ouverte par un arc en plein cintre, aujourd'hui muré. Les façades, est et ouest sont épaulées de contreforts qui n'ont cependant pas empêché un certain devers de l'ensemble.

La manufacture comprenait aussi d'autres édifices : des logements d'ouvriers, un bureau pour l'administration comme nous l'avons déjà dit, des annexes d'exploitation, magasins divers pour les matières premières et les produits finis, une cave, une forge pour les ouvrages métalliques, une pillerie pour les écailles de creusets et la terre brûlée entrant dans la confection des creusets, un four à chaux et peut-être un atelier pour le potier, le tout délimitant une cour. Il n'est pas certain qu'ils aient été suffisants puisqu'il fut question de se "procurer un magasin à Arles pour les cendres"

LES PRODUCTIONS

La verrerie de Trinquetaille a fabriqué du verre dit noir : essentiellement de grandes quantités de bouteilles (400.000 pièces pour une année moyenne). Les formes les plus courantes sont les bouteilles ordinaires ou "pinte de Paris" et les bordelaises qui représentent près du tiers de la production chacune. Le dernier tiers comprend un éventail de produits très diversifiés : des bouteilles à huile en grand nombre (59713), des chopines (34679), des bouteilles anglaises (26346) et des productions marginales : "bouteilles à tabac" (4833), "bouteilles d'un pot" (3232), "bouteilles plates" (1351), "Dames-jeannes" (1823), "bouteilles à cachet" (554), "bouteilles doubles" (333), "carafes" (169), "carafes sans anses" (88), mortiers (9). Nous avons une seule fois mention de "bouteilles piquées et champenoises (80)".

La fabrique de Trinquetaille est moderne : dans sa structure, une société qui embauche plus de 40 personnes ; dans sa technologie, l'emploi du charbon ; dans ses dimensions et dans ses ambitions exportatrices.



Tant d'innovation n'a pas empêché la disparition de ce qui fut l'une des dernières verreries provençales.

Le poids d'une conjoncture défavorable a rendu fragile la situation de la verrerie. La concurrence sauvage des fabriques du Lyonnais l'a définitivement ruinée. Le simple coût des transports du combustible empêcha les produits d'Arles de rester compétitifs dans une économie plus ouverte.

Les petits capitalistes arlésiens comme ceux de beaucoup d'autres centres producteurs provençaux et languedociens ne pouvaient s'opposer au mouvement de concentration de l'industrie verrière sur les sites d'extraction mené par les propriétaires des mines eux-mêmes. Particulièrement significative à cet égard est la liquidation en 1809 du matériel de la verrerie fait à "Tuboeuf Frères" propriétaires des mines et des verreries d'Alais.

Danièle FOY Henri AMOURIC

Chargés de recherche au CNRS Laboratoire d'archéologie médiévale méditerranéenne